

Nos correspondants nous écrivent...

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier**

Band (Jahr): - **(1930)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Nos correspondants nous écrivent...

Valais

Peut-être ai-je eu tort de blaguer la commission de censure. Un jour viendra, sans doute, où nos petits enfants parleront de nous avec un saint respect, en s'extasiant sur nos vertus : « Ils ne voulaient pas même assister à la représentation de *La Nuit est à Nous*, diront-ils, et nous leur apparaîtrons, dans un lointain brumeux, avec le regard sévère et cet air constipé des vieux portraits de famille.

Ainsi se formera, autour des bons vivants d'aujourd'hui, la plus vénérable auréole. Ils auront leur légende à leur tour ; nos aïeux ont bien eu la leur, tout paillards et gais lurons qu'ils furent.

Si la commission de censure est rigoriste à l'excès, il ne faut pas trop l'en blâmer : sans son intervention, nous n'aurions pas laissé à nos descendants d'aussi beaux sujets d'édification. Ils n'en reviendront pas.

Quand ils sauront que les *Dossiers du cinéma* ont fait la pluie et parfois le beau temps dans les établissements du Valais, et qu'un canton tout entier fut mis au régime, appliqué d'ordinaire aux patronages, ils en seront pantois d'étonnement. Et, s'il leur prend envie, à tout hasard, de parcourir ces publications, quels regards n'échangeront-ils pas, en se poussant du coude, et quelles têtes ne vont-ils pas faire ! On y lit que tel film ne convient qu'à des gens formés et que tel autre, en dépit des décolletés qu'on y voit, ne saurait induire en tentation la jeunesse... Il n'y a pas à dire, il faudrait aller loin pour trouver un endroit où ces jugements soient pris au sérieux, et le Valais, qui possédait déjà le Cervin, le St-Barthélemy, la Pissevache et la Grotte aux Fées, peut ajouter à ces curiosités les arrêts de la commission de censure. Ils sont vraiment uniques en leur genre.

* * *

Que les directeurs de cinémas n'en soient pas enchantés, rien de plus naturel, et qu'ils aient pris la décision de se grouper afin de défendre un intérêt commun, voilà qui ne surprendra personne. Il y avait trop longtemps qu'ils étaient entravés dans leur activité.

Un nouveau venu, M. Nicolas, du cinéma « Capitole », à Sion, a pris l'initiative, avec M. Mayor, du cinéma « Lux », de convoquer une assemblée à laquelle étaient conviés tous les directeurs des cinémas du canton. Cet appel fut entendu. Plusieurs représentants des maisons de films assistaient aussi à la réunion.

La discussion mit en relief les rigueurs des censeurs valaisans et la nécessité d'apporter des améliorations à leur système.

La commission de censure est une institution cantonale. Il n'est donc pas question de la supprimer. Elle a sa raison d'être et sa tâche à remplir. Mais, ce sont les abus qu'il faut combattre, et quand elle interdit le quart de la production courante, elle exagère incontestablement.

Aussi, les directeurs de cinémas ont-ils fondé un groupement valaisan qui pourra s'affilier par la suite à l'Union Suisse et dont l'action sera sans doute heureuse. On commencera par demander l'élargissement de

la commission de censure, afin d'y faire entrer, en tout cas, un délégué des milieux cinématographiques. Composée actuellement de trois membres, la commission n'est pas le reflet des différents courants d'opinion, car tous trois sont conservateurs. En outre, avant d'accepter une mission aussi délicate, aucun d'eux n'était spécialement initié au nouvel art.

C'est ainsi qu'ils ont attaché, dès le commencement, une importance extrême à la thèse exposée à l'écran, alors que le cinéma est un art visuel et que l'image est plus frappante aux yeux du spectateur que le scénario ne l'est à son esprit. La nudité retient plus l'attention que l'exposition d'un divorce ou d'un adultère, et la commission de censure a pourtant toléré la première et condamné le reste. Il ne faut pas chercher ailleurs les motifs de la mise à l'index de la *Nuit est à Nous* : le divorce est banni des écrans du Valais. Par contre, on y voit s'épanouir en liberté de bien jolis corps. Claude France y parut nue, un soir...

Espérons que nos petits-enfants n'en sauront jamais rien.

* * *

Le nouveau groupement valaisan s'est désigné un comité : M. Nicolas, du Capitole, à Sion, assumera les fonctions de président, M. Mayor, du Lux, à Sion, celles de caissier, et M. Zufferey, du cinéma de Sierre, celles de secrétaire. Un avocat-conseil sera nommé, qui défendra les intérêts de la société.

Les maisons de films sont d'accord, pour la plupart, à prêter leur appui financier aux directeurs des cinémas valaisans, qui s'astreindront eux-mêmes à quelques sacrifices.

Pour le moment, leur intention est de s'entendre à l'amiable avec la commission de censure et de collaborer même avec elle à l'épuration des programmes. Ils n'ont aucun intérêt à choquer les sentiments religieux de la population ou à la scandaliser. Dès lors, pourquoi ne point leur laisser plus de liberté dans le choix de leurs films et ne pas témoigner d'un esprit plus large ?

Les directeurs de cinémas tâcheront donc de signer la paix. S'ils n'arrivaient pas à leurs fins, et si le système actuel devait continuer indéfiniment, ils se verraient obligés, bien à regret, d'accepter la lutte et de se défendre.

Nous voulons cependant espérer que la commission de censure examinera leurs revendications avec bienveillance et dans un esprit de conciliation. Chacun y gagnerait le calme heureux qui permet d'accomplir du bon travail au lieu de le bâcler dans l'énerverment.

Il ne sera pas dit que l'un des plus émouvants cantons de la Suisse, où les metteurs en scène ont trouvé tant de sujets d'inspiration et pourraient en trouver tant d'autres, soit réfractaire au nouvel art. S'il est un endroit où il doit vivre et prospérer, c'est bien en Valais, dont il évoquera les beautés sur tous les écrans étrangers. Pourvu, Seigneur, qu'elles ne soient pas bannies des siens !...

André MARCEL.

Vaud

Deux grands films ont fait le bonheur des cinéphiles lausannois durant le mois dernier : « Sous les Toits de Paris » (Office-Location), au Modern-Cinéma, et « Ah ! si j'étais Millionnaire » (Emelka-Films), au Capitole ; le premier est un triomphe 100 % français et le second, 100 % allemand.

Nous ne saurions mieux faire que de relever ici quelques fragments des critiques de ces productions, parues dans la presse quotidienne. La place limitée dont nous disposons nous empêche, malheureusement, de les citer toutes ; limitons-nous donc, pour aujourd'hui, à celles de la « Feuille d'avis de Lausanne ».

Tout d'abord, M. Henri Chappaz écrit :

« Ce nous est un vrai plaisir — pour nous qui n'avons jamais été tendre à l'égard du film sonore ni de certains films français — de signaler la jolie réussite qu'est le film du Modern : « Sous les Toits de Paris »...

Ce qui frappe surtout, dans la bande qui nous occupe, c'est le soin apporté à la technique. C'est aussi le bonheur qui a présidé à l'évocation de cette atmosphère si particulière, si pittoresque aussi, des vieux quartiers parisiens.

Nous attendions beaucoup de René Clair, qui est un des meilleurs cinéastes français. Or, René Clair nous a comblés...

Vous retrouverez, par-ci, par-là, quelques réminiscences du Charlot de la « Fièvre de l'Or » : l'entrée d'Albert, le chanteur des rues, au bar-dancing. Parfois, du Jannings aussi, avec ces silhouettes vues de dos, en gros plan. Mais René Clair a eu des trouvailles. C'est la scène du chanteur de rues, autour duquel les habitants du quartier et les passants font le cercle, chanson en main, accompagnant le chanteur au refrain. Et puis, le chœur s'atténue, l'écran fouille les fenêtres de la maison. A chaque étage, c'est la brève vision d'un ménage, d'une midinette, d'une vieille dame, du monsieur qui a mal aux dents, de celui qui cire ses chaussures, et qui, tous, fredonnent le refrain obsédant : « Sous les toits... de Paris... » Oui, amusante trouvaille, émouvante aussi, quand l'écran va se promener sur les toits, pour finir, cependant qu'au bas monte très doucement la rumeur des chanteurs. Comme technique, comme mise en scène et comme sonorisation, c'est excellent.

Quant à l'affabulation, elle est intéressante. Un seul reproche : l'épilogue, qui surprend et qui nous semble peu clair. Mais c'est un tout petit détail à côté des bons moments que vous fait passer ce film... »

D'autre part, M. Maurice Porta souligne la valeur de « Ah ! si j'étais Millionnaire », en ces termes :

« Ce film est une des plus exquis choses que le sonore et parlant nous ait données. Ces Allemands ou Austro-Allemands, au cinéma, sont prodigieux. Ils y font montre, dans l'opérette à tout le moins, d'exactly toutes les qualités qu'on avait l'habitude de dénier à leur race ; et avec quelle mesure, quel tact, quelle finesse ! Chez d'autres, il peut y avoir de remar-

quables « moments » ; dans un film comme celui que passe le Capitole, tout est soigné, tout est joli, tout n'est pas loin d'être parfait.

Et c'est que rien — vous entendez : rien — n'est laissé au hasard, n'est négligé, n'est, si vous me permettez cette expression, traité par-dessous la jambe. On n'y estime pas que ce tableau-ci, particulièrement réussi et frappant, excuse cette négligence-là, ce remplissage, cette longueur. Voyez le décor ; il est de premier ordre, noté, choisi par l'œil d'un maître ; rien que ce piano avec une statuette derrière, c'est insurpassable d'observation et de vérité. L'interprétation. Et il n'y a pas là, comme trop souvent ailleurs, une vedette qu'il s'agissait de faire briller et n'importe qui autour d'elle et des gens qui circulent dans un salon comme dans un magasin d'épicerie. Jusqu'au plus fugitif figurant, chacun est cela même qu'il devait être, totalement, absolument, avec une merveilleuse intelligence de son rôle.

Ajouter à un équilibre qui ne se dément pas un instant ; un sens de la mesure qui fait alterner le pathétique — jamais exagéré ! — avec le riant ; le rire franc et l'émotion. Une émotion d'exquise qualité, subite, brève, vibrante parce que prenant sa source dans les plus profondes sources de l'être ; et puis, tout de suite, un sourire. Ajoutez-y... quoi encore ? ah oui ; ceci, qui manque un peu partout, remplacé par du « déjà vu » : des idées, neuves, personnelles, inédites ou qui le paraissent, ce qui revient au même. Des idées ; et l'on ne connaissait guère que Charlot, jusqu'ici, pour en avoir, et Douglas de loin en loin. Or voyez ce sont aussi bien les scènes les plus gracieuses, ou alors les plus excellemment drôles, ou les plus émouvantes du film. La jeune femme, blanchisseuse supposée, transmettant à la vraie blanchisseuse les recommandations que vient de lui faire la maman de celui qu'elle aime, en même temps que le paquet de linge dont on l'a chargée. Le chant d'adieu du secrétaire, mélancoliquement appuyé à une porte ; et derrière cette porte, écoutant, des larmes plein les yeux, celle à qui ce chant s'adresse...

Et la fin. Oh, vous êtes loin du commode et souvent si bête « Baiser » traditionnel, ici ! Vous êtes dans de la vie vraie, mélancolique, triste. Vive ce courage de rompre avec des usages bé-bêtes, des accommodements à l'eau de rose !... »

Il faudrait encore citer dans les films du mois : « Le Secret du Docteur », gros succès populaire au Lumen, « Le Chant du Désert », qui... que..., mais nous en reparlerons peut-être sous peu ; d'intéressantes reprises au Bourg : « Il n'est qu'une femme qui ne t'oubliera jamais » et « Le Mystère de la Villa Rose » (Elite-Films), et, au Bourg également, pour leur début à Lausanne, les captivantes actualités Fox-Movietone ; « La Tendresse » (Monopole Pathé-Film) au Capitole, agréable spectacle qui a été très apprécié.

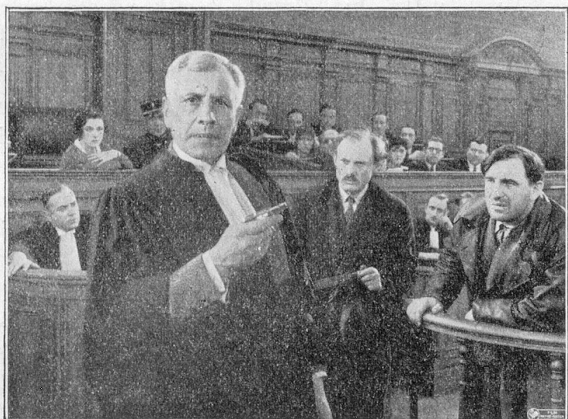
Et, en terminant, nous tenons à remercier nos si aimables confrères lausannois qui ont gentiment annoncé la naissance de cette revue.

Genève

A l'*Apollo*, nous accrochons au passage M. Huboux, toujours affairé et encore tout heureux du formidable succès d'Harold Lloyd dans son dernier film, mais tout ça n'est rien, me dit-il, en comparaison de ce que sera le grand film français d'Abel Gance, avec Colette d'Arfeuil et Francen : « La Fin du Monde ». D'autres titres : « Le Défenseur », avec Maxudian, Louise Lagrange et Marcel Vibert, puis un film chantant exquis avec l'interprète de tant de succès à Paris, Victor Bouché, mis en scène par René Hervil, et une ravissante vedette : Renée Deviller, dans : « La Douceur d'Aimer ». Enfin, pour le Nouvel-An, l'*Apollo* offrira à sa fidèle clientèle le plus grand film de Chevalier : « La Grande Mare », tout l'esprit parisien assaisonné d'humour « yankee ».

Au *Molard-Cinéma*, nous avons la bonne fortune de joindre M. Brum qui, obligeamment, nous communique quelques titres des principaux films qu'il a réussi à s'assurer pour la saison.

Parmi les films français : « Ave Maria », « Mon Cœur incognito », « Au Mont-Blanc, Ciel étoilé » (avec Udet,



Camille Bert et Charles Vanel
dans un tableau magistral de *Accusée, levez-vous !*

dont nous avons beaucoup parlé dans notre dernier numéro), « Pat et Patachon », « L'Amour chante » et une grande revue en couleurs avec Paul Whiteman et son orchestre, intitulée « Le Roi du Jazz », « Huit Jours de Bonheur », « Les Sons de Czardas », « A l'Ouest rien de nouveau » et « La Chanson des Nations ».

Parmi les films allemands importants : « Die singende Stadt », où il y a des vues de Naples absolument merveilleuses, avec Brigitte Helm et un remarquable ténor : Jean Kiepura.

Deux films qui feront certainement salle comble, avec Richard Tauber, une délicieuse comédie : « Si j'étais Millionnaire » et « Le Favori des Dieux », avec Jannings.

Nous avons pu nous rendre compte que, sous la nouvelle direction, le Molard-Cinéma continuait à assurer à sa clientèle des programmes variés de premier choix et à maintenir cette belle salle au premier rang.

De son côté, l'*Alhambra* annonce pour prochainement : « L'incendie du Grand Opéra » ou « Barcarolle d'Amour », pièce cinégraphique à grand spectacle réalisée par Henri Roussel et Carl Froelich, avec Charles Boyer, Simone Cerdan, Nini Roussel de l'Opéra Comique, Lagrenée et Jim Gérald ;

« Le Chemin du Paradis », opérette filmée, pétrie de gaieté et de bonheur, interprétée par Liliane Harvey, Olga Tchekowa, Henry Garat, René Lefebvre, Maury et Gaston Jacquet ;

« L'Arlésienne », un hymne grandiose à la Provence, de J. de Baroncelli ; film 100 % parlé et chanté en français, d'après l'œuvre immortelle d'Alphonse Daudet (musique de Bizet), avec Jim Gérald, Charles Vanel, Blanche Montel, etc., et le concours de l'Orchestre Symphonique de Paris ;

« Les deux Mondes », un drame d'une grandeur de sentiments qui atteint au sublime, signé E.-A. Dupont, et interprété par Maxudian, Pierre Magnier, Henry Garat et Marie Glory. Intégralement parlé et chanté en français ;

« Caïn », film d'aventures doublé d'un documentaire prodigieusement intéressant, tourné à Madagascar par Léon Poirier, joué par Thomy Bourdelle et la mystérieuse Rama-Tahé. Une nouvelle formule du cinéma parlant, musical et sonore ;

« Accusée, levez-vous ! », un film intensément dramatique, qui recèle toute l'intelligence du théâtre et tout le mouvement du cinéma ; réalisé par Maurice Tourneur, avec une interprétation étourdissante, de laquelle nous sortons : Gaby Morlay, André Roanne, Camille Bert, Charles Vanel, André Dubosc, etc. Le chef-d'œuvre de la saison, entièrement dialogué en français, et enfin

« Arthur », une opérette « Pyjama » adaptée de la pièce d'André Borde, musique de Christiné. Une suite d'aventures les plus folles, racontées et chantées en français par l'irrésistible Boucot.

Quant au *Caméo*, il passera sur son écran :

« L'Escadre volante », reprise du film si merveilleusement évocateur de Ramon Novarro ;

« Jimmy le Mystérieux », le meilleur parmi les meilleurs romans policiers portés à l'écran, avec William Haines, Lyonel Barrymore et le joyeux Karl Dane ; et

« Sous les Toits de Paris », une reprise attendue du seul film parlant français présenté en Allemagne avec succès.

L'inauguration du cinéma sonore au *Capitole* (anciennement L'Etoile) a remporté le plus franc des succès. L'acoustique de la salle est vraiment étonnante et la voix ne subit aucune déformation. Les spectateurs se sont retirés enchantés.

Actuellement, c'est Douglas Fairbanks et Mary Pickford qui triomphent sur cet écran, dans leur dernier film : « La Mégère apprivoisée », qui tous les soirs fait salle comble.

L'Effort Cinégraphique Suisse

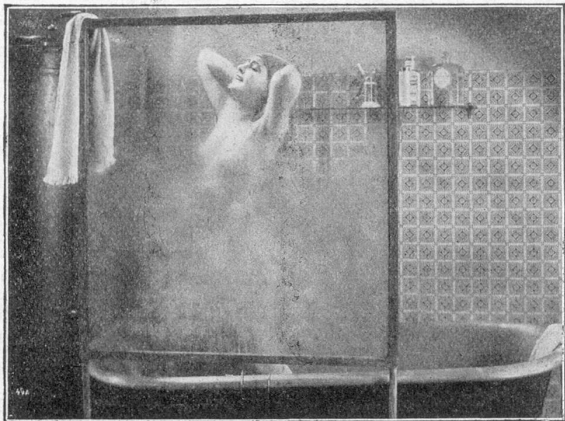
vous plaît ?

Si oui,

abonnez-vous

On annonce très prochainement André Luguet, de la Comédie française, dans un film impressionnant : « Le Spectre vert ». La Direction n'a donc qu'à se féliciter d'avoir suivi l'exemple des autres et d'avoir, si l'on peut dire, sonorisé l'établissement.

Bientôt, ce sera le tour du *Grand Cinéma*, ainsi que



Une scène du film **L'incendie du Grand Opéra**
(Barcarolle d'Amour)

du *Colisée*, dont le sympathique propriétaire, M. Hoffmann, n'a pas choisi encore le type d'appareil qu'il fera installer. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des diverses transformations que subiront les salles à Genève.

Basel

Der Neuesten Wochenschau fehlte es wahrlich nicht an Motiven. Da haben wir als erstes: Die Zeppelin-Landung in Birsfelden, Basel. E. O. S. Film wie Film Lips, Film Fabrikation in Neu Allschwil bei Basel, gelang es glänzend, Aufnahmen vor und nach der Landung des Zeppelin auf dem Sternfeld, wie auch den nervenkitzelnden Fallschirm-Absprung des waghalsigen Rud. Böhlen zu tätigen. Film Lips scheute keine Mühe, alles zu unternehmen, um Bilder hervorzubringen, die restlos befriedigen. So sind beispielsweise die Zeppelin-Aufnahmen auf dem Dache der Flugzeughalle aufgenommen worden. Der Beschauer des Reklamefilms auf dem Barfüsserplatz ahnt nicht, welche Schwierigkeiten einem Operateur in diesem Moment erwachsen. Film Lips hat sie wie immer glänzend überwunden.

Sonntag, den 19. ult. hatten wir das Internationale Windhundrennen auf der Schützenmatte, interessant genug für fremde Operateure.

Capitol-Cinema. Die Direktion (Herr Besse) schätzt sich glücklich mit der getroffenen Wahl der letzten Filme.

Wie der Dreyfuss-Prozess eine 3 malige Verlängerung erheischte, was an und für sich schon genug sagt, rollt jetzt der Film: Der Jazz-König mit Paul Whitemann und seinem Orchester.

Man fühlt sich in diesem Film wie in eine der modernen Musikhallen in New-York versetzt, so gross und

prunkvoll scheinen dem Beschauer die Aufführungen. Besonders verdient hervorgehoben zu werden eine Gruppe von niedlichen Tanz-Girls, sowie die Jazz-Arie, vorgelesen von der unvergleichlichen Kapelle Paul Whitemanns in der: Rapsodie in Blue von Gersmann.

Demnächst gelangt zur Aufführung: Das Land des Lächelns mit Richard Tauber, der uns genügend bekannt sein dürfte, um einen vollen Erfolg zu versprechen. Weiter kündigen wir an: « Barcarolle d'Amour » und « In Westen nichts Neues ».

Odeon. « Pass Auf » mit Harold Lloyd, einer der besten Komikerfilme der Gegenwart. Lloyd hat vollständig umgestellt. Er ist in seinem Filmen nicht mehr der unvorsichtige Jüngling, sondern seine Spielweise verrät die kleinliche Sicherheit des vollendeten Filmkünstlers. Er wird in seinem Possen immer gerne gesehen. « Pass Auf » ist die Geschichte eines Detektivs, der die Fährte eines mysteriös verschwundenen Doktors auffindet, wozu die Polizei nicht fähig war. Trotz den mannigfaltigen Hindernissen, die so einem Detektiv bei seiner Arbeit begegnen, triumphiert Harold am Schlusse über seine Gegner. Dieser Film mit seiner übrigen Besetzung ist unbedingt wert, besucht zu werden.

Palermo. Nach der überaus hübschen Produktion von Willy Forst in: « Ein Burschenlied aus Heidelberg », folgt « Rosenmontag », Ufa Tonfilm. Dann kommt: « Liebling der Götter », mit Jannings, der erste lustige Film dieses sehr sympathischen Künstlers.

Alhambra. Zur Zeit läuft hier der Film « Ein Tango für dich » mit Willy Forst. Der Film hatte in Zurich und Bern gewaltigen Erfolg.

Forum. Fast alle Filme, die Riesenerfolg hatten, sind zweimal in diesem Kino zur Verführung gekommen. Die Welchen, sowie die Basler die französisch kennen, werden bald das Vergnügen haben, einen französischen Film zu sehen, der in diesem schönem Kino bald angekündigt wird.

Die Herren Kinobesitzer, die sich noch nicht den Tonfilm verschrieben haben, haben uns versprochen, nur die besten stummen Filmen zur Vorführung zu bringen.

Dementi. Alle Gerüchte, den Verkauf der Liegenschaft des Cinema Fata Morgana oder Umstellung zum Tonfilm betreffend, sind bis heute noch nicht diskutierbar und entbehren jeder Grundlage.

Rundschau:

Wir machen weiter bekannt, dass bereits am Spalering, Missionstrasse, mit dem Bau eines neuen Cinema begonnen wurde. Er wird ca. 500 Personen fassen und mit allen Werken der modernen Technik wie Tonfilm, etc., ausgerüstet sein.

Arnold Rysler, Direktor des Eldorado-Cinema, in Basel, nimmt auch teil an den Funktionen der Reklame-Abteilung der Palermo, Alhambra, Fata Morgana, Odeon, unter den Auspizien der Cie. Gle. Cn.

Der Eldorado Kino wird demzufolge auf den 15. Dezember a. c. die Direktion wechseln. Eine definitive Nomination ist noch nicht bekannt.

Alex.

* * *

Im hiesigen *Capitol* fand am 14. Oktober die Gala-Première vom « Jazzkönig » statt. Die Direktion hatte es sich nicht nehmen lassen, einige Tage zuvor die Presse zu einer Sondervorführung einzuladen und ist dabei nicht schlecht vorgegangen, da Vorbesprechungen geeignet sind, das Publikum zum Vorhinein auf das Besondere der Veranstaltung aufmerksam zu machen. Die Zeitungen der Stadt räumten denn auch dem Film lange Spalten ein und rühmten die hübschen Einfälle, wie etwa den farbigen Tricktonfilm zu Beginn, die Spitzendarbietungen während der Schau auf dem Gebiet der Variétékunst und den der mit aussergewöhnlichem Mittelaufwand hergestellten Farbentfilm-Riesenrevue. Man glaubt an die Zukunft der Farbenkinematographie insofern, als sie im Prinzip eine Annäherung an die Wirklichkeit, speziell im Reise- und Lehrfilm, bedeutet, ist aber, was den Spielfilm anbelangt, vorsichtig mit der Bejahung, eher noch skeptisch, und weist darauf hin, dass der Film ein Experiment oder eine Art Propaganda darstellt und es dem Technicolor-Verfahren noch nicht gelungen ist, die Farbe, eigens die blaue, einwandfrei wiederzugeben. Allen Erwartungen entgegen und obwohl der Film mit seinen Darbietungen eine Weltattraktion bedeutet, hat er es nicht vermocht, sich eine zweite Woche hindurch auf dem Spielplan zu halten; er wurde infolge Besuchermangel nach zehn Tagen Laufzeit abgesetzt. Bevor nun der grosse Tauber-Tonfilm « Das Land des Lächelns », der in jeder Vorstellung vermittelt Steigfilm und im Vestibül durch geschmackvolle chinesische Dekoration seine besondere Ankündigung erfährt, anläuft, wurde die « Csikosbaroness » aufs Programm genommen, ein hübscher Publikums-Operettentonfilm, der insofern Abwechslung bringt, als er sich in nicht alltäglicher Umwelt — der Pussta — abspielt und neben der reizenden Gretl Theimer in der Hauptrolle zwei einheimische Schauspieler beschäftigt, nämlich die beiden Ungarn Ernst Verebes und Paul Vincenti.

* * *

Der Vertreter der Nicaea Film Produktion (Paris), Herr Werner Bader, der die Filme seiner Gesellschaft mit Erfolg in der Schweiz einführte, ist zur Erweiterung seines Aufgabenkreises nach Paris zurückberufen worden, vor allem deshalb, um von dort aus mit deutschen Firmen in Verbindung zu treten, zwecks gemeinschaftlichen Zusammenarbeitens in den Studios von St-Laurent du Var an der Riviera. Die Schweizer Filiale wird von Basel nach Genf verlegt werden und von Herrn Hellmann, der gute Fachkenntnisse mithringt, weitergeführt werden. — Bei dieser Gelegenheit soll daran erinnert sein, dass die seit dem Umbau tadellos installierten Ateliers bei Nizza, die allen Regisseuren zur Verfügung stehen, Ende letzten

Jahres Eigentum der vorzüglich finanzierten Nicaea Films Produktion geworden sind und die Gründung der Firma in der Geschichte des französischen Films besonderes Ansehen erfordert. Der geistige Urheber und Leiter des Unternehmens ist ein Mann von Ruf: Eugène Barbier, der in sechs Ländern eines der bedeutendsten Unternehmen Europas geschaffen hat, dessen Mazonatentum in Frankreich bekannt ist und der eine Reihe sozial und ethisch hochwertiger Romane schrieb und sie verfilmen liess. Barbier ist einer der ersten Industriellen, die zum Film kamen.

Man wird den Namen der Firma Nicaea Films gegenwärtig haben müssen, weil sie äusserst aktiv ist, alle Teile eines Filmgeschäfts von der Produktion bis zum Verleih enthält und im Vordergrund der kommenden Gemeinschaftsproduktionen stehen wird. G-n.

Zürich

Scala: Ein Riesenerfolg mit « Die Drei von der Tankstelle », bereits in 5. Woche prolongiert. Auch wir berichten über den Film in heutiger Nummer. Ferner die recht hübsche tönende Fox-Wochenschau als Einleitung.

Bellevue: zeigt einen 100% deutsch gesprochenen Tonfilm « Walzer im Schlafcoupé », ein Schlager ersten Ranges, ferner in französischer Fassung die Tonfilm Operette « Die Drei von der Tankstelle ». In dieser Woche, Erstaufführung der 100% igen deutsch gesprochenen und gesungenen Tonfilm Komödie « Komm' zu mir zum Rendez-vous ».

Orient: Hier zeigte man « Abschied », einen 100% igen Ufa Sprechfilm und gegenwärtig den ersten Raubtier-tonfilm « Auf Tigerjagd in Indian », der mit einem Vortrag des berühmten Lorenz Hagenbeck begleitet wird und Erlebnisse auf einer Gross-Wildjagd in den geheimnissrollen Dschungeln Indiens schildert.

Forum: « Flieger » wurde prolongiert und « Vier Federn », ein tönender Paramountfilm, hat mit dem Ton-Beiprogramm grossen Erfolg.

Palace: Prolongation des Riesenerfolges « Unter den Dächern von Paris », ein einzig dastehendes Werk, das seit Bestehen des Tonfilms den grössten Erfolg für die französische Tonfilm Industrie bedeutet.

Apollo: « Nur Du! » der erste deutsche Revue Operetten Tonfilm wurde prolongiert. Jetzt zeigt man den von der Italia Film G. m. bH. mit unerhörter Pracht inszenierten Tonfilm, « Der Herr der Berge », zu dem die Aussenaufnahmen im Matterhorn-Gebiet gedreht wurden. Den Höhepunkt der Handlung bildet ein Skirennen, wie es bisher noch nie für die Leinwand aufgenommen wurde.

Gefällt Ihnen

L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE SUISSE ?

Wenn ja,

dann abonnieren
Sie darauf !